

CHRISTOCENTRISME ET CROYANCES AFRICAINES :ESSAI D'APPROCHE HOLISTIQUE.

1. Introduction

L'on est habitué à dire que la foi chrétienne réformée est christocentrique ; c'est-à-dire qu'elle s'appuie sur la déclaration apostolique très connue d'actes 4 : 12 : « le salut ne s'obtient qu'en lui (Jésus-Christ), car, nulle part dans le monde entier, Dieu n'a donné aux êtres humains quelqu'un d'autre par qui nous pourrions être sauvés ». Cette confession est le résumé de toute la bible et le centre du paradigme dont nous commémorons les 500 ans en cette année 2017.

En théologie, les africains qui se sont spécialisés en christologie estiment que l'Afrique est à une phase de son histoire où « le Christ, l'Évangile et le Christianisme sont désormais partie intégrante de sa substance spirituelle et de sa réalité culturelle »¹, après les distances qu'on avait prises vis-à-vis de la religion chrétienne comme une religion extérieure venue ensemble avec la colonisation et ses ambiguïtés que nous connaissons, et donc loin des préoccupations quotidiennes des peuples africains.

Dans le cadre de cet exposé, nous nous efforcerons de confronter quelques-unes de croyances africaines aux paroles du Christ lui-même considéré comme le centre de notre foi et le modèle objectif de notre conduite morale, ainsi que le recommande Dietrich BONHOEFFER : ce qui importe en ces temps de la réforme c'est ce que dit et fait Jésus Christ. C'est sa parole que nous voulons entendre, ses directives que nous voulons suivre.²

Comme nous nous inscrivons dans une approche holistique, nous avons opté de considérer les croyances africaines sur quatre fronts typiques à savoir : politique, économique, social et religieux. Nous avouons que cette présentation est vraiment limitée et ouverte aux remarques que l'auguste assemblé voudrait apporter à notre modeste contribution.

1. CHRISTOCENTRISME ET CROYANCES AFRICAINES DANS LE DOMAINE POLITIQUE

1.1. Croyances africaines en politique.

La politique est l'art d'organiser la cité humaine en vue du bien commun (PLATON). Elle concerne la gouvernance et la direction de la société humaine. La culture africaine a développé des pensées qu'on peut reconnaître à travers des adages et des dictons suivants :

- a. « Un même marigot ne peut guère abriter deux caïmans ».³
- b. « Le léopard ne s'expose jamais au piège »
- c. « La parole que prononce un chef est la seule qui tranche ».
- d. « Le chef ne peut jamais ramasser un léopard ».
- e. « L'ainesse dépasse tout, même si on est de même taille ».
- f. « Le chef ne plaide pas en faveur de sa tribu, mais en faveur de tous. »
- g. « Le chef du peuple, le peuple du chef ».

¹ KAMANA, *Christ d'Afrique. Enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus-Christ*. Paris, Kartala, 1994, P.7.

² Dietrich BONHOEFFER, *le prix de la Grâce*, P.9.

³ Achille MBEMBE, *Afriques Indociles. Christianisme, pouvoir et Etat en Société postcoloniale*. Paris, Karthala, 1988, P.130-132.

- h. « Le chef ne meurt pas d'inceste ».
- i. On ne prend pas le pouvoir par la force ».

A l'analyse de ces dictons, on peut dégager deux traditions en rapport avec l'exercice du pouvoir politique en Afrique : la tradition démocratique (**d, f, g, i**) et la tradition totalitariste ou dictatorial qui est très répandue dans la plupart des pays africains actuels (**a, b, c, e, h**).

En effet, dans la mentalité de la plupart des peuples africains d'aujourd'hui, l'exercice du pouvoir a pour objectif l'enrichissement des dirigeants et leur domination sur le sujet qu'ils dirigent. Le pouvoir est gérontocratique (pour les plus âgés), à vie, personnalisé et exclusif. Les symboles visibles sont souvent la canne, la toque de léopard, les chasses mouches, les véhicules blindés et les grands palais. Si on est chef, on ne doit rien laisser échapper à son contrôle, on est presque un demi dieu à adorer⁴. La caractéristique principale de ce modèle est son incapacité constante à répondre aux besoins et aspiration légitimes des peuples africains.⁵ Dans cette perspective, la figure du Christ qui est mise en exergue dans l'imaginaire de la plupart de leaders chrétiens africains un celle du chef traditionnel, du tout-puissant seigneur qui maîtrise toutes les forces visibles et invisibles et les manipule à son gré, sans toujours tenir compte des responsabilités et obligations liées à sa position.

Au-delà du modèle autoritaire, la tradition africaine reconnaît aussi un autre modèle où le pouvoir fait l'objet d'un contrôle social et d'une délimitation nettement plus pesante que sous les régimes dictatoriaux de temps anciens et modernes.⁶ Ici, la finalité du pouvoir était de soigner, protéger et préserver les communautés contre les porteurs des puissances maléfiques. Les diverses « puissances » constituaient autant de « savoirs » et de « magies » que les différents détenteurs négociaient et échangeaient. « Compte tenu du poids de l'environnement et des contraintes écologiques, bref de la précarité de l'existence, tout pouvoir courait le risque d'être « délégitimé » s'il n'inscrivait pas son cours dans la direction qu'étaient ; la vie à maintenir et à soigner, la reproduction des lignages et des clans, la mort à pacifier, la communauté des vivants à sauvegarder, et la relation aux morts à civiliser. Des mécanismes symboliques assuraient par ailleurs une sorte de « ministère de la vigilance »⁷. C'est ce que nous percevons à travers les adages (**d, f, g, et i**), évoqués plus haut. Ce modèle est abandonné dans la plupart des pays africains.

On peut dire que le modèle qui influence beaucoup les croyances africaines dans le domaine politique est celui déterminée par ce que plusieurs penseurs appellent « la divinisation du ventre » ou « la gouvernementalité du manger ». Elle consiste à placer au cœur de toute activité sociale et politique, comme son moteur et sa motivation fondamentale, l'impératif de « brouter là où on est attaché ». Ce principe est à l'œuvre, non pas seulement dans l'ensemble de nos systèmes politiques dont il explique les dérives et les tares, mais aussi au cœur de l'existence des Eglises d'Afrique et au centre de leur fonctionnement comme champ concret de vie.⁸ Au nom du ventre, « on ment, on trahit, on pille, on tue, on corrompt, on met sur pied des structures de pouvoir corporatistes et clientélistes, ethniques au simplement familiales ; au détriment des compétences, des intelligences et des énergies

⁴ G. KINOTI, *Hope for africa and what the christian can do*. Nairobi, 1994, P.28.

⁵ KA MANA, *Afrique, notre projet. Révolutionner l'imaginaire africain*. Yaoundé, éd. Terroirs, 2009, p.209.

⁶ A. MBEMBE, op.cit. p.130.

⁷ Idem, p.132.

⁸ François BAYART, *la politique du ventre*, cité par KA MANA, *Christ d'Afrique* p.190.

sociales qui devraient être utilisées de manière fertile au profit de l'ensemble de la communauté.⁹

1.2. Comment Jésus-Christ constitue-t-il une nouveauté dans la conception et l'exercice du pouvoir en Afrique (et même dans le monde entier) ?

A ne considérer que l'adage qui touche à la personne même du chef, toutes les traditions (autoritaires et démocratiques) s'accordent sur la sécurisation de tout détenteur du pouvoir politique « le léopard ne s'expose pas au danger ». la guerre peut frapper les enfants et les femmes, elles ne peut jamais frapper le chef du village » dit-on chez les Lulwa du Kasai par exemple.

« Je suis le bon berger le bon berger est prêt à donner sa vie pour ses brebis. L'homme qui ne travaille que pour de l'argent n'est pas vraiment le berger.... Il les abandonne et s'enfuit quand il voit venir le loup » (Jean 10 : 11-14)

Du point de vue biblique (Christocentrique), le concept théologique qui justifie et fonde l'exercice du pouvoir est sans nul doute celui de **service (rendu aux autres)**. C'est ce qui ressort des déclarations de Jésus-Christ lui-même lorsqu'il doit réagir à la dispute de ses disciples sur le pouvoir : « Celui qui commande doit être comme celui qui sert » (Luc 22 :24-27)

La réforme du XVI^e Siècle a remis en honneur cette intuition fondamentale lorsqu'elle a mis en exergue les notions théologiques de subsidiarité, sacerdoce universel, ministères et partage des tâches basées sur le principe que Jésus-Christ est le seul chef de son église. Tout pouvoir humain est relatif et soumis au pouvoir absolu de Dieu. On peut lire beaucoup des passages bibliques qui ont fait l'objet d'une interprétation nouvelle à l'époque de la réforme.¹⁰

2. Christocentrisme et croyances africaines dans le domaine économique

2.1 L'économie concerne l'ensemble des activités humaines relatives à la production, à la distribution et à la consommation des richesses¹¹ : L'Afrique traditionnelle a pratiqué une économie de subsistance qui a façonné la mentalité et les croyances de ses peuples jusqu'à développer une culture péjorativement appelée « la culture de la cueillette et du ramassage » fort ancrée dans les pratiques et comportements économiques de ses populations.

Un pamphlet d'une intellectuelle Camerounaise est suggestive à ce propos : « on ne peut s'empêcher d'être frappé par l'acharnement avec lequel les africains refusent la méthode, l'organisation. Ils gaspillent leurs maigres ressources, sabotent tout ce qui pourrait fonctionner durablement au profit du plus grand nombre. Ils détestent la cohérence, la transparence, la rigueur. A tous les échelons (et c'est ce qui imprime à la dérive de l'Afrique son côté inquiétant) la faveur va systématiquement au bricolage hormis l'espoir d'une intervention étrangère, considérée du reste comme un dû historique¹².

⁹ Idem, p.19.

¹⁰ STOPHER, la réforme et la démocratie.

¹¹ Petit Larousse 2010, p.348+++

¹² AXELLE KABOU, Et si l'Afrique refusait le développement, cité par KÄ MANA, Afrique note projet, p.

Malgré ses innombrables richesses minières et l'abondance de ses terres arabes qualifiées de scandale géologique, l'Afrique croupit dans la misère. Ses seules méthodes pour vivre sont l'improvisation, l'endettement et la mendicité¹³. Les malheurs du continent deviennent désespérants quand on sait que les africains eux-mêmes font tout pour se cacher les faiblesses, les inerties, les pesanteurs et les endémies du type d'esprit qui les caractérise. Des sentences expriment l'Etat d'esprit de la plupart d'africains en matière économique. Au centre du Congo par exemple on entend souvent dire :

- a. « La chèvre broute à la longueur de la corde »
- b. « Ce qu'un seul a planté plusieurs l'ont consommé »
- c. « Que celui qui mange se régale, ce qui est mauvais ce sont les disputes (ou querelles).
- d. Les singes qui vivent en groupes (mangent) se distribuent la petite graine pour chacun.

A travers ces sentences, on peut déceler des mentalités qui caractérisent la plupart d'africains dans le domaine économique.

- ❖ Si la chèvre ne peut brouter qu'à la limite de sa corde (a), on est là en pleine économie de subsistance qui n'intègre pas suffisamment la dimension macro-économique et la vision à long terme caractéristique des économies modernes
- ❖ Si une seule personne doit cultiver pour nourrir toute la famille, on risque de favoriser le parasitisme et la paresse que nous observons souvent dans la plupart de nos familles de nos villes et de nos villages.
- ❖ Si celui qui mange doit manger en évitant des disputes ou querelles, on risque de tomber dans l'égoïsme et la mauvaise redistribution des ressources caractéristique du capitalisme néo-libéral moderne.
- ❖ Si les singes qui vivent en groupe ne se partagent chacun qu'une petite graine du fruit sauvage des arbres de la forêt, on risque de tomber dans la culture de la cueillette et du moindre effort, dans le communautarisme qui ne favorisent pas la compétition et la créativité caractéristiques des économies modernes.

L'économie étant définie comme l'ensemble des activités humaines relatives à la production, à la distribution et à la consommation des richesses, il est nécessaire de retenir que l'un des symboles les plus représentatifs des économies modernes est **l'argent**. En Afrique, les croyances populaires sur l'argent sont révélatrices :

1. « L'ainé, c'est celui qui a la viande dans la main »
2. « Celui qui a sa pièce ne rencontre pas la mort »
3. « c'est l'oiseau qui a un long bec qui sait sortir la noix du trou pour les autres.
4. « Le mur des jambes dépasse le mur en fer ».
5. « les biens terrestres sont à laisser. abandonner est éternel

Ces dictons expriment aussi bien la survalorisation que la relativisation de l'argent ou des biens matériels au profit de l'humain. Nous ne pouvons en si peu de temps approfondir la réflexion sur l'argent et les services qu'il peut rendre aux peuples africains s'il est bien utilisé. Voyons de près ce que le Christ en dit.

¹³Idem, p.

2.2. Quelle est la nouveauté du message de Jésus-Christ vis-à-vis des croyances africaines en économie ?

- a. Mon père travaille et moi aussi je travaille (Jean 5 : 17), relayé par l'apôtre Paul : Que celui qui ne travaille pas ne mange pas non plus. » (2 Thes 3 : 7- 15)
- b. Attention : « ne vous amassez pas des trésors sur la terre ou les vers Mt 6 : /9-34 ; Luc 16 :13.
- c. Personne ne peut servir deux maîtres à la fois
- d. L'argent est la racine de tous les maux.

La Parole de Dieu nous demande de poser des actes symboliques de détachement et de renoncement aux biens matériels. Le Christ nous avertit de ne pas mettre notre confiance en l'argent. Notre vie dépend de Dieu. L'argent procure une fausse sécurité, une autonomie trompeuse.

3. Christocentrisme et croyances sociales africaines

3.1. Croyances africaines dans le domaine social

Du point de vue théologique, la société humaine est une communauté des personnes qui ont entre elles des rapports durables et organisés ; elle est orientée vers un bien commun, et son unité est due tout ensemble à l'amour, à l'autorité et à la loi. Même si on peut difficilement appliquer ces deux derniers concepts à la divine société qu'est la Trinité, celle-ci est l'archétype de toute société humaine, puisqu'elle est l'origine et la fin de l'amour, de la communion et de la personnalité même des hommes (*Dictionnaire critique de Théologie*, 2007, p.1337++).

En Afrique, " la société est une vaste échelle de positions. La considération, la situation matérielle avec le niveau de biens garantis et l'assurance d'en jouir dépendent du degré qu'on y occupe. Aussi la lutte pour la promotion sociale aux positions les plus élevées est-elle le fondement dernier, la cause motrice des actions et des pensées de la portion la plus dynamique de la population, dont l'état d'esprit contamine le reste de la société et qu'elle entraîne dans son sillage. La promotion, source de tout pouvoir, c'est-à-dire de prestige, de richesse, de la jouissance ostentatoire de celle-ci, et de clientèle, est une aubaine, une "chance" qui vous tombe d'en haut par "nomination". Mais la "chance" n'arrive qu'à ceux qui s'y disposent, qui l'invoquent. Elle passe nécessairement par les "relations" sans lesquelles on ne peut rien faire en nos sociétés". (Cfr EBOUSSI BOULAGA, cité par KÄ MANA, *Christ d'Afrique*, p.191).

Cette longue description des sociétés africaines s'exprime à travers des dictons de résignation tels que : « ceux que nous sommes venus accompagner ici-bas, ceux que Dieu a bénis » pour parler des personnes qui semblent avoir réussi la vie. Le critère de la réussite de la vie devient alors la possession des grands biens matériels et l'occupation des postes de commandement juteux, sans interrogation sur la source et les moyens utilisés pour arriver à cette réussite. Tous les moyens sont mis en branle pour gagner au détriment des autres et du bien commun. C'est ce qui explique la déconfiture des structures sociales en Afrique et toutes les frustrations et violences qu'elle engendre dans nos pays. A tous les niveaux : santé, éducation, emplois, sécurité et protection des personnes, etc, tout a l'image d'une tragédie dont on n'est pas sûr de sortir sous peu. A telle enseigne que nos populations commencent à

penser de la malédiction de la race noire, à désespérer et à perdre la joie de vivre dans un environnement où tout va à la dérive au jour le jour.

3.2. Quel évangile, quelle bonne nouvelle peut être le message de Jésus-Christ pour ces damnés de la terre ?

On reconnaît un arbre par ses fruits. Au cœur de la crise sociale qui caractérise la plupart des peuples africains, même dans les pays à grand pourcentage chrétien, Jésus-Christ découvre la vraie source des difficultés qui terrassent le tissu social des hommes et les dressent en ennemis les uns contre les autres : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jean 15 : 12).

Dans cette règle d'or, Jésus recentre toute la loi sur l'amour comme valeur fondamentale dans l'ordre des priorités éthiques. Pour lui, l'amour envers Dieu n'a de sens que s'il se traduit dans l'amour du prochain, qui est la pierre de touche de la justice. Ce n'est pas par le respect des préceptes cérémoniaux et cultuels qu'on honore Dieu, mais par le secours apporté à l'homme dans le besoin. Chaque homme sera jugé sur son amour pour son prochain, et surtout pour le plus petit.

« Les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers » (Mt 20 : 16 ; Marc 9 : 35 ; 10 : 31 ; Lc 13 : 30) Il n'était pas lié par les conventions sociales et les privilèges que les hommes établissaient entre eux comme autant de barrières pour justifier de leur propre importance. L'enseignement de Jésus renversait purement et simplement les conventions établies, ce qui lui valait de nombreux ennemis parmi ceux qui voyaient leur position remise en cause » (Richard France, *un portrait de Jésus*, éd. Grace et vérité Mulhouse cedex, 1988,

La Réforme a joué un rôle important dans l'évolution la pensée théologique sur la société. A la différence de la théologie thomiste, Calvin considère que « le désordre des rapports sociaux dû au péché ne peut être réduit par un appel aux fins naturelles de la société, il faut concevoir l'ordre social comme un ordre plus exclusivement politico-juridique, fondé directement sur le gouvernement providentiel de Dieu et pensé des idées (largement empruntées à l'A.T) d'alliance des commandements de Dieu et de magistratures établies par lui »

Le noyau commun de la pensée sociale calviniste, est la conscience de la diversité, de l'indépendance et de l'égalité de toutes les institutions et fonctions sociales, expression de la loi divine, ainsi que de la base contractuelle de toute communauté » (Dictionnaire critique de théologie Jean-Yves Lacoste (soudir.) ; Paris PV F, 2007, p.1340, Article société)

4. Christocentrisme et croyances religieuses en Afrique.

4.1. Croyances religieuses africaines

L'Afrique est un continent où la religion imprègne toutes les manifestations de la vie humaine. Les observateurs attestent que l'Afrique est incurablement religieuse.

La croyance fondamentale est que la vie est une lutte dramatique entre les alliées de la vie et ceux de la mort. L'univers est peuplé d'esprits en perpétuel combat.

L'être humain doit apprivoiser les esprits bienfaisants contre les pouvoirs maléfiques. Cette croyance est la source du sentiment de peur qui caractérise la plupart des populations. Pour s'attirer la bienveillance des esprits, il faut observer un certain nombre des tabous et interdits codifiés par les ancêtres et relayés par des mythes et récits divers. Nous faisons l'économie de ces récits en indiquant que la croyance en des pouvoirs spirituels fait le lit (est un terrain

fertile) du pentecôtisme qui a le vent en poupe dans notre pays. On voit les sorciers, les fétiches les mauvais esprits partout. Il faut les combattre et étouffer leur capacité de nuisance à travers des rites et cérémonies multiples. Cette sorte de vaudouisation de la religion entretient beaucoup d'illusions mystificatrices qui poussent à se méfier de la médecine moderne, de la réflexion sur les causes physiques des maladies et de toute vision du monde qui ne verrait Dieu autrement qu'une force au service des humains, une sorte de providence à tout faire à travers des pratiques nocturnes qui rendent les personnes dépendantes des spiritualités irrationnelles. Dans ces croyances, Dieu est au service des hommes et non l'homme au service de Dieu. C'est ce qui explique le surpeuplement des salles des prières et les vociférations de conjuration du diable jour et nuit partout dans nos pays et nous vivons alors la religion comme une des causes de nos malheurs sociaux, économiques et politiques, qui précipite notre hypnose dans l'irrationnel et l'inconscient.

4.2. La nouveauté de la foi chrétienne vis-à-vis des croyances religieuses africaines

Le seul vrai et vivant Dieu s'est révélé dans sa parole comme celui qui est au sommet de la hiérarchie des pouvoirs spirituels et en même temps le vainqueur des forces du mal. En s'appuyant sur les Saintes Ecritures, Jean Calvin est l'un des réformateurs qui a beaucoup souligné la souveraineté de Dieu et sa majesté. "A toi Eternel appartient la grandeur, la puissance et la magnificence, et la gloire et la majesté. Car tout ce qui est dans le ciel et sur la terre est à toi, Eternel. C'est à toi qu'appartient le règne, tu es Souverain au-dessus de tout être (1 Chroniques 29 :11).

Et Jésus-Christ affirme : " tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre (Mt 28 :18). " Je pars, mais je vous laisse la paix, c'est ma paix que je vous donne, je ne vous la donne pas comme le monde la donne. C'est pourquoi ne soyez pas troublés et n'ayez aucune crainte en votre cœur" (Jean 14 : 27). Le Christ est placé au-dessus de toute autorité, de toute puissance et de toute domination et de toute souveraineté, au-dessus de tout nom qui puisse être cité, non seulement dans le monde présent, mais aussi dans le monde à venir (Ephésiens 1: 21). Sur la croix, il a désarmé toute autorité, tout pouvoir, et les a livrés publiquement en spectacle quand il les a trainés dans son cortège triomphal (Colossiens 2 : 15). Et, vous mes enfants, vous appartenez à Dieu et vous avez la victoire, car celui qui est en vous est plus puissant que celui qui inspire ce monde (1 Jean 4 : 4). Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse (2 Tm 1 : 7). Il nous a ressuscités et fait asseoir avec lui dans les lieux célestes, en Jésus-Christ (Ephésiens 2 :6). Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix ; il a dépouillé les dominations et les autorités (Colossiens 2 : 14-15). Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé (Colossiens 1 : 13).

Si nous avons longuement cité ces textes, ce n'est nullement pour trahir des pensées auxquelles importent leurs nuances exégétiques, liées aux contextes particuliers de leur production ; mais c'est surtout parce qu'elles offrent des repères fondamentaux aux africains qui ont mis leur confiance en Jésus-Christ, mais qui sont obligés de faire face aux croyances religieuses de leurs concitoyens ayant souvent peur des mauvais esprits et des sorciers.

CONCLUSION

Un théologien africain de tendance libérale a écrit dans un de ses livres récents (KÄ MANA, *L'Afrique notre projet*, 2009, p. 267-269) que depuis deux ou trois décennies, on assiste à un

processus de décentrement du Christ dans une grande frange des églises africaines. Il s'agit du déplacement du centre de gravité spirituelle qui consiste à passer de la centralité du Christ à la centralité des prophètes fondateurs humains. Il indique que cette pathologie, fort caractéristique de l'église de Simon Kimbangu en RDC, est en passe de contaminer petit à petit la plupart d'églises africaines au vingt-unième siècle.

Heureusement que nous avons des repères qui nous immunisent contre cette maladie. Depuis 500 ans, l'un des symboles du mouvement dont nous faisons mémoire aujourd'hui introduisait ainsi son contenu : quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort ? Dans la vie comme dans la mort, nous appartenons, non pas à nous-mêmes, mais à Jésus-Christ notre fidèle et Unique Sauveur. Il nous garde si bien qu'il ne peut tomber un seul cheveu de notre tête sans la volonté de notre Père qui est au ciel. C'est ce Jésus qui nous rassure aujourd'hui que nous ne sommes pas sur la mauvaise voie si on nous appelle réformés. Il nous redit sans cesse dans sa révélation à l'un des témoins pionniers, comme pour nous alerter : "voici je viens bientôt, Amen ! Viens Seigneur Jésus !" (Apocalypse 22 : 20).